

LES CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

35 | 2014

La réception germanique d'Auguste Comte

La méthodologie des sciences sociales selon Comte (Waenting)

Présentation

Wolf Feuerhahn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/1091>

DOI : 10.4000/cps.1091

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 14 juin 2014

Pagination : 285-288

ISBN : 978-2-86820-574-2

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Wolf Feuerhahn, « La méthodologie des sciences sociales selon Comte (Waenting) », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/1091> ; DOI : 10.4000/cps.1091

La méthodologie des sciences sociales selon Comte (Waentig). Présentation

Wolf Feuerhahn

Défendre Auguste Comte contre ses détracteurs les plus célèbres à l'époque: tel est l'objectif que se fixe le jeune docteur Heinrich Waentig dans *Auguste Comte und seine Bedeutung für die Entwicklung der Sozialwissenschaft* (*Auguste Comte et son importance pour le développement de la science sociale*). C'est particulièrement le cas dans le chapitre ici traduit. Waentig y répond à Wilhelm Dilthey, professeur de philosophie à Berlin et à Carl Menger, professeur d'économie à Vienne. Le premier a fondé son *Einleitung in die Geisteswissenschaften* (*Introduction aux sciences de l'esprit*, 1883) sur une ravageuse critique de Comte et de Mill. Le second n'a pas été plus tendre dans ses *Untersuchungen über die Methode der Sozialwissenschaften und der politischen Ökonomie insbesondere* (*Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*) publiées la même année et dont les attaques contre Gustav Schmoller, l'un des représentants de l'école historique en économie, suscitèrent une «querelle de la méthode en économie» (*Methodenstreit*)¹.

Curieusement, Waentig ne présente pas Comte comme une victime qu'il s'agirait de défendre. Sa stratégie est autre. Il s'agit pour lui au contraire de marginaliser les critiques de Comte qui dominent alors l'espace académique germanophone. Il insiste donc sur le «triomphe» annoncé de la méthodologie comtienne. Ceci dit, conscient du rejet

1 Sur cette querelle, voir l'important dossier traduit, édité et présenté par Gilles CAMPAGNOLO: *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*, trad. Gilles CAMPAGNOLO, Paris: EHESS éditions, 2011.

quasi général du terme de « sociologie » dans ce même espace à l'époque², Waentig distingue précautionneusement la méthodologie des sciences sociales de la « sociologie » de même qu'il n'employait pas « sociologie » pour intituler son livre. Alors qu'il reste très prudent sur les promesses de Comte eu égard à cette dernière, il brandit les réussites déjà assurées de la méthodologie comtienne des sciences sociales et fait valoir ses titres face aux critiques de Dilthey puis de Menger.

Dans les deux cas, l'examen est très marqué par le contexte leipzigois dans lequel il a rédigé ce qui était d'abord une thèse de doctorat³. Waentig, qui remercie Wilhelm Wundt au début de son livre, lit Dilthey et Menger d'abord et avant tout à partir des critiques émises par le professeur de philosophie de Leipzig à leur égard dans sa *Logik* dont la première édition date également de 1883⁴. Ainsi Waentig défend-il contre Dilthey la pertinence de l'expérimentation étant donné le caractère mixte (intellectuel et externe) des processus qu'étudient les sciences sociales. Soucieux de répondre aux critiques de Dilthey, Waentig insiste aussi sur le respect par Comte de la spécificité des faits sociaux et son rejet d'une application arbitraire de la méthode des sciences de la nature. Dans l'examen des critiques de Menger, Waentig reprend également les critiques émises par Wundt à l'égard de la théorie économique abstraite⁵. Alors qu'il critiquait le rejet de l'expérimentation par Dilthey, contre Menger, il marque les limites d'une expérimentation qui reste en-deçà de la richesse des faits sociaux. La théorie abstraite ne saurait donc dépasser le statut d'outil de travail en vue de l'induction. Ceci le conduit à affirmer le caractère précurseur de l'œuvre de Comte. Ce dernier aurait reconnu très tôt et, à la différence de Dilthey comme de Menger, le fait que dans l'analyse de la vie sociale il faille partir du tout. À cette première innovation dans le point de vue directeur des

2 Voir W. FEUERHAHN, « La sociologie avec ou sans guillemets. L'ombre portée de Comte sur les sciences sociales germanophones (1880-1920) » dans le présent numéro.

3 *Ibid.*

4 C'est cette première édition que cite WAENTIG (*Auguste Comte*, p. 10). La quatrième partie du second volume (II. *Methodenlehre*) est intitulée: « *Von der Logik der Geisteswissenschaften* » (« Sur la logique des sciences de l'esprit »). En 1894 et 1895, Wundt en fera paraître une seconde édition très largement augmentée.

5 Voir WUNDT, *Logik*, II, « Die abstrakte Wirtschaftstheorie », p. 588 *sq.*

sciences sociales, Comte en aurait surtout ajouté une seconde, relative à la méthode et qui consiste en la promotion de la méthode comparative. Celle-ci permet, selon Waentig, de dégager les faits typiques d'une manière beaucoup plus pertinente que celle adoptée par Menger. La comparaison historique permettrait quant à elle de mettre au jour les processus causaux à l'œuvre. De la sorte, Waentig marque sa préférence pour la perspective de Schmoller dans la querelle qui l'a opposé à Menger. Le lecteur a donc ici affaire à un fait d'appropriation et de mobilisation transnationale. Comte sert d'étendard dans un espace germanophone où autour de Wundt commence à se former à Leipzig un cercle resté sous l'appellation de « positiviste » et qui cherche à faire valoir la singularité de la méthodologie des sciences de l'esprit du professeur de philosophie local.

Waentig étant un auteur oublié, quelques mots de présentation biographique s'imposent.

Fils d'un fonctionnaire ministériel, Heinrich Eugen Waentig est né le 21 mars 1870 à Zwickau. Après des études à Munich, Berlin et Leipzig entre 1888 et 1893, il soutient, au cours de l'été 1893, une thèse de doctorat devant la faculté de philosophie de l'Université de Leipzig portant sur la vie et la doctrine d'Auguste Comte (*Leben und Lehre Auguste Comtes*). Elle est réalisée sous la direction du professeur d'économie politique August von Miaskowski et avec l'aide de W. Wundt. L'ouvrage intitulé *Auguste Comte und seine Bedeutung für die Entwicklung der Socialwissenschaft (Auguste Comte et son importance pour le développement des sciences sociales)* résulte de la fusion de sa thèse et de « *Die Bedeutung Auguste Comtes für die Entwicklung der Socialwissenschaft* », un manuscrit rédigé parallèlement. Dès le mois de janvier 1896, Waentig soutient son habilitation en économie politique et sciences financières à l'Université de Marbourg (*Das Problem der Gewerbeordnung in der österreichischen Gewerbegesetzgebung des 19. Jahrhunderts*). En 1897, il est élu professeur extraordinaire de sciences politiques (*Staatswissenschaften*) à Marbourg. L'année suivante, il devient professeur ordinaire avec le même intitulé à Greifswald. En 1901-1902, il fait un voyage aux États-Unis puis il devient, en 1904, professeur ordinaire d'économie politique (*Nationalökonomie*) à Halle. L'année précédente, il avait fondé une collection dont l'objectif était de publier les « maîtres des sciences sociales » (*Sammlung sozialwissenschaftlicher Meister*). C'est dans ce cadre qu'il publiera trois volumes du *Cours de philosophie positive* d'Auguste

Comte entre 1907 et 1911 sous le titre de *Soziologie*. Après un séjour de cinq années au Japon (1909-1914), H. Waentig rentra à Halle pour quelques mois avant de repartir pour la Belgique où il devait conseiller les autorités militaires pendant la Première guerre mondiale. Après la défaite, il retourna à Halle et s'engagea en politique au sein du parti social-démocrate pour lequel il sera membre du parlement de Prusse à partir de 1920 puis, à partir de 1927, président de la province de Saxe. Entre les mois de mars et de novembre 1930, il exercera les fonctions de ministre de l'Intérieur de la Prusse. Il démissionnera du parti en 1931.

H. Waentig est décédé à l'âge de 73 ans le 22 décembre 1943 à Baden-Baden.